

IRIS

ISSN : 2779-2005

Publisher : UGA Éditions

43 | 2023

Le corps augmenté : imaginaire et réalité

Réincarner le corps de demain par la science-fiction spéculative : *Les employés* (2018) d'Olga Ravn

Reincarnating the Body of the Future Through Speculative Science Fiction: The Employees (2018) by Olga Ravn

Joaquín Jesús Marto

 <https://publications-prairial.fr/iris/index.php?id=3425>

DOI : 10.35562/iris.3425

Electronic reference

Joaquín Jesús Marto, « Réincarner le corps de demain par la science-fiction spéculative : *Les employés* (2018) d'Olga Ravn », *IRIS* [Online], 43 | 2023, Online since 04 décembre 2023, connection on 09 décembre 2023. URL : <https://publications-prairial.fr/iris/index.php?id=3425>

Copyright

CC BY-SA 4.0

Réincarner le corps de demain par la science-fiction spéculative : *Les employés* (2018) d'Olga Ravn

Reincarnating the Body of the Future Through Speculative Science Fiction: The Employees (2018) by Olga Ravn

Joaquín Jesús Marto

OUTLINE

La science-fiction spéculative

Les employés d'Olga Ravn : laboratoire imaginaire pour un futur hypothétique

Résumé du roman

Travailler à corps perdu : les risques de l'humain augmenté

Perdre pied : les risques d'un monde extra-terrestre

Être comme l'ombre et le corps : les risques d'une algoracie du Même

Conclusion : imaginons le futur

TEXT

- 1 Le fantasme d'un dépassement des frontières de l'humanité atteint son paroxysme au ^{xxi}^e siècle¹. Dans un monde néolibéral où les avancées techniques et scientifiques progressent au rythme de la loi de Moore², le corps augmenté, la vie sur Mars, l'intelligence artificielle semblent s'imposer comme des réalités inévitables. Il suffit de suivre le compte Twitter d'Elon Musk pour se voir propulsé dans un futur proche où les humains devront utiliser des implants cérébraux pour s'assurer de ne pas être supplantés par une intelligence artificielle surpuissante.
- 2 Malgré l'importance médiatique accordée à ces discours futuristes et alarmistes, il demeure important de s'interroger sur le rôle des nouvelles technologies et des évolutions scientifiques, présentes et à venir, dans nos sociétés. Bien qu'il soit impossible de nier l'avènement de certaines avancées technologiques, l'avenir de ces technologies dans nos sociétés doit s'accompagner d'une réflexion sur les enjeux qui les sous-tendent. Faute de quoi, cet avenir technologique pourrait s'imposer à nous comme une réalité inéluctable dont il faut

accepter, sans conditions, toutes les conséquences inhérentes. Ce discours sur les technologies, promu par une certaine pensée transhumaniste, doit être rejeté, car il contient de grands risques pour notre autodétermination :

Tout se passe en effet comme si non seulement les promesses transhumanistes marquaient un point de rupture historique sans précédent, mais que leur réalisation relevait plus encore de l'inéluctabilité. C'est ce que le philosophe Mark Hunyadi appelle le « futurisme » transhumaniste : « Le futurisme est une manière de parler du futur au futur, sans jamais utiliser le conditionnel ; une manière de prophétiser l'avenir sans jamais imaginer d'alternative possible. » (Le Dévédec, 2021, p. 17-18)

En effet, ce type de discours élimine la possibilité de formuler des réflexions fondamentales et nécessaires sur l'élaboration de nouvelles technologies avant leur instauration dans nos sociétés, puisqu'elles seraient déjà inévitables³. Pour faire face à cette technocratie toute-puissante, une réflexion philosophique, morale et sociale doit contrebalancer le poids de la technique. Or, comment faire face à une technoscience qui s'enferme dans sa propre bulle spéculative⁴ ?

La science-fiction spéculative⁵

- 3 Pour répondre à cette question, l'étude de la science-fiction ouvre des pistes de réflexion, puisque ce genre fictionnel s'intéresse — à sa manière — aux mêmes technologies que les sciences appliquées⁶. Cependant, à la différence des technosciences souvent renfermées sur leurs propres objectifs techniques, les récits de science-fiction ne peuvent exister qu'à condition de mettre en scène ces technologies dans une diégèse vivante, socialisée et politisée⁷ :

La science-fiction [...] re-socialise ou re-politise ces développements techno-scientifiques en les inscrivant dans un territoire, une histoire, des relations sociales. La fiction met en scène les technologies dans un univers où tout s'imbrique : la séparation science et société n'a pas de sens dans la science-fiction littéraire ou cinématographique. (Simioni, 2002, p. 73)

Par sa construction narrative, la science-fiction éclaire les dimensions sociales négligées dans une course au développement qui se révèle être essentiellement technique.

- 4 Par ailleurs, la science-fiction spéculative permet d'anticiper, de questionner et de rendre intelligibles des réalités qui ne sont pas encore présentes, mais qui sont plausibles, compte tenu de nos connaissances actuelles du monde⁸ :

Speculative fictions, from Mary Shelley's Frankenstein to the Star Wars cinema saga, can be read as sociotechnical thought experiments that produce alternative representations of present circumstances and uncertainties, and anticipate and critique possible futures. [...] I argue that critical readings of such stories can help us to anticipate, critique, and respond constructively to social and cultural changes and change environments within nation-states that constitute, and are constituted by, global change processes and their effects. (Gough, 2003, p. 5)

Les fictions spéculatives, du Frankenstein de Mary Shelley à la saga cinématographique Star Wars, peuvent être lues comme des expériences de pensée sociotechniques qui produisent des représentations alternatives des circonstances et des incertitudes actuelles, et qui anticipent et critiquent les futurs possibles. [...] Je soutiens que la lecture critique de ces histoires peut nous aider à anticiper, à critiquer et à répondre de manière constructive aux changements sociaux et culturels et aux environnements de changement au sein des États-nations qui constituent, et sont constitués par, les processus de changement mondiaux et leurs effets.

L'aspect « spéculatif », défini comme un mode de pensée qui élargit le sens de la réalité (Dorion & Ouahab, 2022), est particulièrement utile pour offrir une réflexion face aux risques et aux défis des innovations techniques⁹ :

D. Collingridge soulignait que nous sommes confrontés au paradoxe suivants : Au moment où il est encore possible de modifier les dispositifs techniques pour éviter des risques, nous n'avons pas la connaissance de ces risques ; et quand plus tard nous avons une pleine connaissance des risques liés à un procédé, il est presque impossible de le modifier ou d'y renoncer ; de sorte que plus l'innovation est

rapide, plus il y a potentialisation du risque technique. (Cérézuelle, 2000, p. 117)

La science-fiction spéculative, par sa capacité à préfigurer¹⁰, c'est-à-dire à anticiper une caractéristique dans un monde alternatif¹¹, imagine les dangers de ces technologies dans un univers social construit et habité par des personnages investis d'affects¹² :

[C'est] toujours la question de ce qui affecte les personnages, et donc de ce qui les attache, de ce qui les met à l'épreuve et non des épreuves qu'ils traversent victorieusement, qui est thématifiée dans ce que j'appelle dès lors science-fiction « expérimentale ». Expérimentation désigne donc d'abord la dimension de « pathos », distinguée de l'activité libre, volontaire et donc abstraite du véritable « héros ». (Stengers, dans Hottois et coll., 2000, p. 100)

Alors, qu'il est impossible de prévoir les conséquences de certaines technologies inexistantes mais pressenties, la science-fiction spéculative propose une riche palette de réflexions à engager, avant que ces avancées technologiques ne d'imposent à nous comme un fait accompli. Autrement dit, avant une implantation plus profonde de la technologie dans l'être humain, avant la « singularité technologique¹³ », la science-fiction spéculative se présente comme un laboratoire fictionnel où l'on peut mener des expériences risquées, sans risque réel.

Les employés d'Olga Ravn : laboratoire imaginaire pour un futur hypothétique

- 5 Ces expériences, traduites dans et par la science-fiction spéculative, résultent d'une recherche délibérée par des auteurs qui investissent l'espace littéraire de réflexions portant, entre autres, sur les nouvelles technologies. Tel est le processus créatif qui apparaît dans le deuxième roman de la poète et écrivaine danoise Olga Ravn : *Les employés*¹⁴. De manière significative, Olga Ravn explique, dans une entrevue pour les Éditions Lolli, le rôle de l'écrivaine américaine de science-fiction spéculative Ursula K. Le Guin comme source

d'inspiration pour l'écriture de son propre roman : « *I was very inspired by Ursula K. Le Guin, the American science fiction and fantasy writer*¹⁵. » Dans une entrevue donnée peu après sa présélection pour *The Booker Prizes*, Olga Ravn explicite l'expérience qu'elle cherche à façonner à travers l'écriture de son roman : « *I also wanted to see what would happen if human beings were taken out of their ecology, away from Earth. By making Earth distant I could examine man's relationship to it in a new way*¹⁶. » Ce « *what would happen if* » (« que se passerait-il si ») illustre cette mise en récit d'enjeux possibles, car imaginables par la fiction.

- 6 Dans cet article, nous montrerons comment le roman d'Olga Ravn constitue un terrain d'étude privilégié pour analyser comment la fiction devient un véritable « laboratoire » pour « expérimenter » certaines technologies. Autrement dit, comment l'écriture romanesque se constitue comme un espace qui montre les conséquences de ces technologies, imaginées et problématisées par la fiction. Plus précisément, ce roman préfigure trois réalités technologiques — le corps augmenté¹⁷, la vie extra-terrestre et l'intelligence artificielle forte¹⁸ — qui seront analysées selon leur impact sur le corps des personnages. Le corps, carrefour de l'expérience humaine¹⁹, joue un rôle central dans ce roman lorsqu'il s'agit de montrer le changement que les technologies opèrent sur la psyché humaine.
- 7 Dans cette étude, nous analyserons aussi comment le corps s'incarne depuis sa désincarnation dans *Les employés* d'Olga Ravn. Autrement dit, la construction narrative de la *perte du corps*, provoquée par de nouvelles technologies, illustrera ce qui permettait à l'humain d'être *un corps habité* en premier lieu. De cette façon, cette réflexion révélera le processus d'aliénation²⁰ qui survient lorsque la technologie ne prend pas en compte un certain nombre de facteurs identitaires, environnementaux et sociaux de notre humanité.

Résumé du roman

- 8 Le récit d'Olga Ravn se construit à travers les « dépositions » des employés du *six millième vaisseau*. Sur une période de dix-huit mois, une commission compile des témoignages²¹ dictés par les employés pour comprendre l'influence de leur mode de vie sur la production :

À travers la transcription fidèle des dépositions des sujets, nous avons souhaité donner un aperçu du travail[,] examiner à quelles influences possibles les employés avaient pu être exposés [et], enfin, quelles en ont été les conséquences sur la production. (Ravn, 2020, p. 9)

Dans ces déclarations, les employés — groupe hétérogène composé d'humains et d'humanoïdes (des cyborgs) — partagent leur avis sur le travail, l'environnement, les relations interpersonnelles et sur leur rapport à d'étranges « objets » qui impactent leur humeur, leur pensée et même leurs rêves. À travers ces dépositions se dessine un monde aux allures totalitaires, où les « employés », comme le laisse présager leur appellation, sont déshumanisés pour être mieux intégrés aux engrenages de la productivité dans le vaisseau.

- 9 Cependant, un deuxième arc narratif complexifie le récit. En effet, les dépositions provoquent un bouleversement de l'ordre établi. Par cette parole donnée, qui dépasse le cadre pratique du travail, les employés se surprennent à avoir des pensées singulières, illicites, qui traduisent une forme d'insoumission : « Je suis votre création, vous m'avez octroyé la parole, et maintenant je vois vos erreurs et vos lacunes. Je vois l'insuffisance de vos plans. » (Ravn, 2020, p. 23) À partir de ce moment, les employés amorcent une remise en question de leur environnement de travail, où la relation au corps est au cœur de leur argumentation : « Mon corps n'est pas le vôtre. » (*Ibid.*, p. 60) Le corps devient donc un lieu significatif pour comprendre les réalités conscientes ainsi qu'inconscientes²² vécues par les employés dans leur milieu technologique.
- 10 Par l'étude de ces manifestations psychiques au sein même du corps des personnages, il sera possible de réfléchir à certains risques de ces technologies imaginées²³ par la fiction qui augmentent les capacités humaines, mais qui oublient l'essence même de l'humanité.

Travailler à corps perdu : les risques de l'humain augmenté

- 11 À travers les dépositions, les implants — appelés « ajouts » dans le récit — apparaissent comme une des premières causes d'aliénation

chez les employés. Ces ajouts, plutôt que de pallier un problème physique ou de santé, servent à *optimiser* le rendement des humains.

- 12 Les impressions qu'éprouvent les employés qui possèdent des implants apparaissent en trois étapes. Dans un premier temps, l'employé ressent une peur passagère à la suite de l'opération : « À mon réveil, après l'opération, j'ai eu peur, mais cela s'est rapidement dissipé. » (Ravn, 2020, p. 19) Dans un deuxième temps, l'employé perçoit les bénéfices de cette transplantation sur son travail et ses capacités : « J'éprouve beaucoup de satisfaction par rapport à mon ajout. » (*Ibid.*) Dans un troisième temps, cette période positive se métamorphose en trouble, car l'employé réalise le rapport ambivalent qu'il entretient avec cet objet externe placé à l'intérieur de son corps : « C'est moi, et en même temps, ce n'est pas moi. J'ai dû me transformer totalement pour assimiler cette nouvelle partie ; c'est, vous l'avez dit aussi, moi. Comme de la chair et pas de la chair. » (*Ibid.*) Cette sensation d'étrangeté va jusqu'à prendre le caractère d'une vision d'horreur lorsque l'employé ne réussit pas à assimiler complètement cette présence extérieure :

Je rêve qu'il n'y a rien là où se trouve l'ajout. Qu'il s'est détaché ou peut-être n'a jamais fait partie de moi. Qu'il nourrit une profonde aversion à mon égard. Qu'il flotte librement dans l'air en face de moi et s'apprête à m'attaquer. (Ravn, 2020, p. 19)

Cet extrait rappelle les expériences vécues par des personnes qui ont subi une greffe²⁴. Cependant, dans le cas de l'employé, cette sensation est exacerbée, car pour faire une place à ce « corps étranger » dans sa propre personne, il doit comprendre ce qui définit son identité dans le monde dans lequel il vit :

« Je » cherche à faire le point sur sa vie et son identité. [...] Un organe prend la place d'un autre. La vie continue. « Je » vit de nouveau. Mais qui est-il ? C'est l'altérité qui surgit au « cœur » même du « je » et qui l'oblige à se poser de nouveau la question : « Qui suis-je ? » (Marzano, 2007, p. 54)

En effet, face à cette question fondamentale, le problème de l'employé se complexifie, puisqu'il peine à être autre chose que sa fonction : « Maintenant, j'ai plus de forces que quiconque. Je suis un

outil très utile à l'équipage. [L'ajout] me donne un statut particulier. » (Ravn, 2020, p. 19) En étant essentiellement un « outil », l'employé ne réussit jamais à assimiler ce corps étranger. Ce mal-être s'ajoute à une aliénation initiale causée par son insuffisance productive au travail : « Sur le vaisseau rien ne m'est naturel, tout me pose problème [...]. » (*Ibid.*, p. 84) Comble de malheur, le retour en arrière est n'est pas possible, puisque sans cet ajout l'employé ne détient plus aucune fondation identitaire, plus aucune « particularité » :

Après avoir perdu mon ajout dans un accident, j'ai commencé à le voir partout, on dirait qu'il me suit. [Je] hurle de terreur et je crie après lui, et je dois peut-être me lever pour lui donner une gifle pour l'obliger à partir. Les autres ne peuvent pas le voir. J'accepte de prendre les médicaments que vous m'avez proposés. (Ravn, 2020, p. 61)

En somme, le mal-être vécu par les employés ne cible pas l'augmentation du corps en tant que tel. L'expérience des employés, mise en scène par ce roman, met plutôt en garde contre un usage du corps augmenté pour l'unique fin productive. Dans les sociétés occidentales, cette crainte habite d'ores et déjà nos rapports entretenus vis-à-vis du corps, comme le décrit Bernard Andrieu dans son article « La fiction du corps mutant » (2005) :

L'injonction paradoxale consiste à être le même corps actif pendant 50 ans de travail en luttant chaque jour contre l'usure, la compétition, le chômage et les cadences. Le libéralisme voudrait pousser à l'extrême les bénéfices de la culture du corps en exploitant le mythe de la santé parfaite chère à Lucien Sfez au cœur même du travail. Cette négation du corps ouvrier, cet oubli des effets de déstructuration du travail, cette cécité des troubles psychopathologiques de la performance reposent sur la croyance en l'identité temporelle du corps. Profitons des progrès sanitaires pour rester les mêmes, nous conserver dans l'état du corps productif ! (Andrieu, 2005, p. 207)

Cela dit, certaines réalités technologiques, telles que l'augmentation du corps, peuvent amplifier les effets d'un corps productif aliénant.

- 13 Si dans la psyché du greffé le débat intérieur peut se clore à partir du moment où il réalise que sans la greffe il ne serait plus — « Le greffon n'est pas "sien", mais, en même temps, il l'est, ne serait-ce que parce

que c'est lui qui permet au corps de vivre » (Marzano, 2007, p. 57) –, il n'est pas si simple pour l'employé augmenté de trouver un équilibre psychique. En effet, dans les cas où l'implant s'impose comme une exigence dépersonnalisée pour soutenir les lois du marché, l'employé peine à accepter cette présence étrangère en lui.

- 14 En somme, la mise en récit de l'augmentation du corps dans le roman d'Olga Ravn nous invite à réfléchir au sens d'une intégration de la technologie au sein de notre identité. En effet, le corps ne doit pas être perçu comme une matière malléable, modifiable et indépendante de notre psyché, mais plutôt comme un élément directement relié avec ce qui constitue notre identité :

Le corps comme « présence au monde » (Chirpaz, 1977), comme « intentionnalité corporelle » (Merleau-Ponty, 1945), porte l'identité et, en ce sens, le corps est le *signe subjectif et réflexif de l'identité* et de la singularité du Moi (Bernard, 1972 : 81). Le corps est ce sur quoi la personne s'interroge pour comprendre ce qu'elle est devenue et ce qu'elle veut devenir. (Feillet et coll., 2011, p. 25)

De ce fait, au moment de rendre possible l'augmentation du corps pour toutes et pour tous, il sera essentiel de savoir pour quelles raisons nous voulons le faire. Surtout, il faudra anticiper si ces raisons sont suffisantes pour intégrer un corps étranger – parfois hostile – au cœur de nous-mêmes.

Perdre pied : les risques d'un monde extra-terrestre

- 15 Le roman d'Olga Ravn met en scène un deuxième potentiel aliénant, porté par nos désirs technologiques : la vie extra-terrestre. En effet, pour fuir les nombreux problèmes politiques et environnementaux qui apparaissent et continueront d'apparaître en plus grand nombre dans les années à venir, certaines personnes – comme Elon Musk – envisagent une vie humaine hors de la Terre, notamment sur Mars. Au-delà des difficultés techniques, économiques et sociales qu'implique ce type de projet, le corps – souvent omis dans la discussion – en est une victime silencieuse. Une réflexion plus pointue de cet enjeu révèle le rôle fondamental qui lie le corps, l'envi-

ronnement et notre compréhension du monde qui nous entoure. Une fois de plus, l'expérience vécue par les personnages, dans *Les employés*, préfigure et met en évidence certaines difficultés psychiques d'une vie dans un environnement complètement différent du nôtre²⁵.

- 16 À des millions de kilomètres de la Terre, dans un vaisseau aseptisé — « Les seules choses que je vois, ce sont les murs blancs, les sols orange et les sols gris [...] » (Ravn, 2020, p. 104) —, les employés-humains sont continuellement dans une vaine recherche des vestiges de leur humanité : « Que me reste-t-il sinon les souvenirs d'une terre perdue ? Je vis dans le passé. » (*Ibid.*, p. 78) Cette référence à un temps révolu suggère un manque de repères dans ce nouvel environnement spatial : « Il est impossible de conserver son sens de l'orientation sur le six millièmè vaisseau. » (*Ibid.*, p. 142)
- 17 Pour expliquer ce phénomène, il faut d'abord préciser le rapport qui existe entre le corps et son environnement. Il est facile d'oublier, lorsqu'on a les deux pieds sur la Terre, à quel point notre compréhension du monde dépend de notre relation corporelle à notre environnement terrestre : « En cela, [il est question de] simplement rappeler que notre condition corporelle et physique fonde notre appréhension du monde, et l'interprétation que nous en faisons. » (Coulombe, 2019, p. 106) La façon d'interpréter les choses qui nous entourent dépend ainsi de la manière dont nous les percevons *depuis* et *à travers* notre corps. À titre d'exemple, les métaphores primitives soulignent ce rapport essentiel entre corps, espace et langage :

Les métaphores primitives trouvent leurs origines dans nos expériences tout autant que dans nos gestes ; elles nous permettent de lier des vécus corporels à des connotations psychologiques. [Par exemple, en] raison de la façon dont nous nous déplaçons — nos yeux dans l'axe de notre marche et regardant vers l'avant —, nous nous représentons habituellement le futur comme devant nous et le passé derrière [...]. (Coulombe, 2019, p. 104)

- 18 Dans le roman d'Olga Ravn, une forme d'aliénation vécue par les employés découle précisément de la disparition de ces points de repère spatiaux fondamentaux à notre compréhension du monde et

des réalités qui le configurent : « J'ai accompli des vols extrêmement dangereux. Mais ce n'est pas la même chose. Je n'appellerai même pas cela *être pilote*. Ici on ne vole pas sous un ciel, mais à travers une éternité qui dort. » (2020, p. 85-86) Dans cet extrait, cette employée ne peut plus concevoir sa profession en des termes « terrestres », car elle ne retrouve plus ce rapport familial à l'espace : « Je n'ai pas encore compris comment j'ai réussi à vivre ici, sans ciel. » (*Ibid.*, p. 85) Si l'on modifie le corps, c'est tout notre langage qui s'effrite, déraciné de la terre.

- 19 Cette situation entraîne les personnages vers une poursuite désespérée des moindres repères terrestres. D'une part, les banalités de l'expérience humaine apparaissent fortement réinvesties de sens, parce qu'elles rétablissent un ordre symbolique connu. Par exemple, les employés accordent beaucoup d'importance à la météo, même si celle-ci est programmée dans le vaisseau : « Nous parlons beaucoup de la météo. La météo nous manque. À notre grande surprise. » (*Ibid.*, p. 100) D'autre part, cette recherche d'enracinement est si forte que même les aspects les plus abjects²⁶ de l'existence humaine sont désirés et recherchés :

Pourquoi est-ce que j'aime autant le four [crématoire] ? C'est parce que l'odeur de matière qui brûle me rappelle quand je mangeais à la maison, cela sent la chair, la terre et le sang, cela sent la naissance de ma fille, cela sent la planète Terre. (Ravn, 2020, p. 40)

Malgré un rapport paradoxal au corps mort, cette pensée marque surtout le point d'arrivée aux bornes de notre humanité, à la frontière de notre mortalité, à limite de ce qui nous détermine toutes et tous : « C'est le corps qui nous rappelle constamment notre finitude et notre fragilité, et qui nous "cloue" au réel en nous soumettant aux contraintes du cadre spatio-temporel et existentiel dans lequel nous évoluons. » (Marzano, 2009, p. 122) Cette recherche de fondation terrestre se poursuit jusqu'aux limites de l'existence humaine. En effet, les employés, sans issue, ne trouvent refuge à leur humanité que dans la contemplation de leur propre mort : « Selon moi, ce qui est terrifiant, c'est ce qui ne meurt jamais et ne change jamais de forme. Je suis fier d'être un humain et j'envisage la certitude de ma mort à venir avec honneur. » (Ravn, 2020, p. 40)

- 20 De toute évidence, l'incarnation d'un corps vivant — pour ne pas dire vivable — dépend ainsi d'un environnement qui lui est connu et habitable. À priori, il est difficile de capturer toutes les manières dont nos expériences du monde dépendent des rapports entre le corps et son environnement. La mise en récit de ces expériences peut cependant nous aider à imaginer l'impact d'un certain environnement sur les comportements humains dans des contextes inédits et difficilement reproductibles par la science²⁷.
- 21 À ce jour, des études faites sur des astronautes ayant vécu un certain temps hors de la planète Terre nous apprennent d'étonnants phénomènes sur l'impact physique et psychique de ce changement d'environnement. Entre autres, une étude récente démontre des effets ignorés de l'apesanteur sur le cerveau²⁸. À cela s'ajoutent les effets connus de la vie spatiale sur les muscles, les os et la psychologie des astronautes. Toutes ces données nous confirment que le plus imperceptible des changements provoque de grandes conséquences sur l'esprit humain à travers son corps.
- 22 Avec ces préoccupations en tête et en vue des voyages sur Mars, la NASA prévoit, en plus de créer des conditions atmosphériques « terrestres », de réaliser des vidéos en réalité virtuelle qui présenteront des images de la Terre²⁹. Ces trompe-l'œil seront-ils suffisants pour déjouer nos sens ? Le roman d'Olga Ravn interroge justement ce type de projets montrant l'importance des liens qui relient l'humanité à l'espace terrestre, considéré dans toute sa matérialité :

[Tous] les lieux de cet humain rassemblés dans ces deux salles, comme un vaisseau qui flotte librement dans le noir, recouvert de flocons et de cristal, sans force de gravité, sans terre, à jamais dans l'éternité universelle, sans boue sans eau ni flots, sans postérités, sans aucun sang, sans animaux marins, sans sels de la mer salée et sans nénuphar qui se hisse à travers l'eau boueuse pour se tourner vers le soleil. (Ravn, 2020, p. 37-38)

Humanité, corporéité et enracinement dans un environnement terrestre apparaissent ainsi intimement liés.

Être comme l'ombre et le corps : les risques d'une algoracie³⁰ du Même

- 23 Un troisième possible facteur technologique aliénant, représenté par le roman d'Olga Ravn, est celui de l'intelligence artificielle (IA) forte. Dans le roman, ce dernier élément s'explicite à travers un anthropomorphisme extrême³¹ des ressemblants (cyborgs) qui trouble les humains, puisque ces derniers sont incapables de déterminer la particularité de leur humanité et de se différencier de l'inhumanité (imperceptible) de la machine³². À travers la représentation de la relation entre l'humain et la machine pensante dans *Les employés*, il est possible de réfléchir aux risques imaginables d'une cohabitation avec une IA à notre effigie.
- 24 Avant toute chose, il semble important de se questionner sur les raisons de donner une forme humaine aux technologies, puisque cette question habite déjà nos préoccupations technologiques et sociales³³. Deux réponses semblent parmi les plus répandues : « Il y a deux avantages aux robots humanoïdes : leur apparence anthropomorphique facilite l'interaction des humains avec les machines, et ils peuvent vivre dans les maisons et utiliser les objets des humains. » (Devillers, 2017, p. 95-96) Subséquemment, l'anthropomorphisme de la machine serait, avant tout, utilitaire. Cependant, qu'arrive-t-il lorsque la technologie et l'humain sont mis sur un pied d'égalité ? Dans *Les employés*, la similitude entre l'humain et le cyborg engendre, pour les humains, plus de problèmes que de bénéfices.
- 25 Afin de cerner cette cohabitation entre l'humain et l'IA, il est intéressant d'analyser comment le texte met en scène les bénéfices — allégués — de l'anthropomorphisme de la machine. D'abord, la ressemblance, dont l'objectif est de permettre aux machines de réaliser des tâches humaines, ne peut être bénéfique pour l'humain qu'à partir du moment où il s'agit de corvées que ce dernier n'a plus besoin d'accomplir. Dans le cas contraire, l'humain se place dans un rapport d'infériorité vis-à-vis de la machine, puisque celle-ci est fabriquée pour mieux réaliser les tâches que son propre créateur :

Je partage l'idée que les corps des ressemblants ont beaucoup plus de valeur que le simple corps d'un humain. Ils sont beaucoup plus résistants et, grâce à la mise à jour possible du programme, d'énormes masses de données peuvent y être stockées et transférées. (Ravn, 2020, p. 136)

Dans ces cas, comme nous avons pu le voir précédemment, l'humain se sent impuissant face à une fonction qu'il doit exécuter, mais où il est systématiquement moins efficace que la machine : « Le travail ne m'a pas suffi. Je ne me retrouve plus. » (Ravn, 2020, p. 134)

26 Ensuite, la ressemblance, qui a pour but de faciliter les interactions entre l'humain et la machine, échoue à être véritablement bénéfique. Dans un monde où chaque individu peine d'ores et déjà à saisir une parcelle de son identité, les employés cherchent, à tout le moins, à trouver leur place par un sentiment d'appartenance envers l'espèce humaine, dernière affiliation possible³⁴. Toutefois, sans démarcation claire entre ce qui est « humain » et ce qui est « machine », les employés ne sont plus capables de savoir ce qui les définit : « Je ne sais pas si je suis encore humain. Suis-je humain ? Est-ce que dans vos papiers on peut voir qui je suis ? » (*Ibid.*, p. 22) Dans ce contexte problématique émanant de décisions humaines (ce sont les humains qui ont créé ces machines), les protagonistes finissent par vouloir s'écarter de cette humanité indéfinie : « Serait-ce donc si terrible de pas être humain ? [...] Je ne sais pas si je m'enorgueillis encore de mon humanité. » (*Ibid.*, p. 46)

27 Au bout du compte, ces individus ne peuvent s'identifier qu'à l'étiquette imposée et externe de « l'employé ». Cette identification est toutefois une non-appartenance, car elle inscrit les rapports sociaux dans des hiérarchies uniquement définies par la productivité : « Comment pourrais-je vous dire non, à vous qui m'avez procuré mon travail ? » (*Ibid.*, p. 91) Tout ce qui se situe en dehors de cette hiérarchie est dépourvu de valeur et ne suscite qu'indifférence : « Je dis "les gens en deuil", je ne sais pas si on porte vraiment le deuil d'un collègue [...]. » (*Ibid.*, p. 39) Cet extrait décrit clairement l'abolition des rapports relationnels à partir du moment où il ne reste, entre les individus, qu'une relation vide de toute affection, car uniquement utilitaire.

- 28 Par conséquent, une trop grande ressemblance efface l'homme dans la machine et la machine dans l'homme. Tous les individus forment un même tout indifférenciable. L'unique différence — s'il y en a vraiment une — devient nominale, arbitraire et insignifiante : « Est-ce qu'il vous suffirait de changer mon statut dans vos papiers ? N'est-ce qu'une question de nom ? Puis-je devenir un humain, si vous me dénommez ainsi ? » (*Ibid.*, p. 52) En ce sens, il suffit d'un simple changement de désignation pour détruire les derniers éléments qui fondent l'identité dans un contexte marqué par le néant existentiel :

Docteur Lund était bien habillé, un vrai dandy. Je ne savais comment il me considérait. Comme un humain ou comme une chose vivante. Même si je suis né et que c'est écrit *être humain, humain* dans mes papiers, quelque chose dans son attitude m'a fait penser qu'il ne me voyait pas vraiment comme son égal, et pendant quelques secondes effrayantes, je me suis senti artificiel, créé, réduit à une machine de chair et de sang ressemblant à un humain. (Ravn, 2020, p. 83)

Cette identité précaire, ni humaine ni machine, est la conséquence directe d'un monde technologique où tout est identique, puisque tout obéit à une seule et unique fonction.

- 29 Cette conclusion, provenant de l'expérience des personnages dans le roman, interpelle tout particulièrement quand elle est mise en relation avec la théorie cyborg de Donna Haraway, qui propose une définition plus large de l'identité (dépassant la distinction entre l'humain et la machine) et envisage le monde technologique comme une brèche vers de nouveaux modes de pensée³⁵. En effet, selon Haraway, le cyborg permet d'accéder à un monde technologique où il est possible de transgresser les frontières fixées et de sortir de l'hégémonie du Même :

[Le] cyborg nous pousse à imaginer, dans une posture réflexive créative [...] à quoi nous ouvre la transgression de toutes les frontières du grand partage moderne, l'abandon de toute pensée dualiste opposant science et nature, dissociant l'organique du machinique, isolant les animaux des humains, disjoignant le corps de l'esprit, distinguant les hommes des femmes. (Haraway, 2007, p. 20)

Pour Haraway, à une époque où toutes les personnes sont « chimères, hybrides de machines et d'organismes théorisés puis fabriqués », le cyborg s'impose comme « un système de mythes qui ne demande qu'à devenir un langage politique susceptible de fonder un regard sur la science et la technologie, qui conteste l'informatique de la domination afin d'agir avec puissance » (Haraway, 2007, p. 81). Alors, comment se fait-il que dans *Les employés* cet effondrement des frontières finisse en unicité encore plus écrasante plutôt qu'en diversités des identités ? Répondre à cette question, en examinant les expériences et les pistes proposées par le roman d'Olga Ravn, permet de mieux définir l'épicentre de l'ébranlement identitaire causé par une IA qui nous ressemble.

- 30 Pour ce faire, deux explications s'entrecroisent dans le roman. La première provient d'une absence de sens profond dans la vie des employés. Ce vide existentiel provient d'un contrôle du récit de soi (narrative) de chaque individu par l'organisation, comme l'explique Olga Ravn lors de son entrevue pour les Éditions Lolli :

*We meet characters in this book that have been told very strict narratives about themselves and they believe them, even though they are not true. That leads to conflict and to having a feeling of being synthetic or false. They have been stripped of the ability to think for themselves and that's what they are learning throughout the novel*³⁶.

En effet, Haraway indique que, pour échapper à l'emprise du pouvoir dominant, chacun doit pouvoir raconter sa propre histoire et à sa manière :

L'écriture cyborgienne a trait au pouvoir de survivre, non sur la base d'une innocence originelle, mais sur celle d'une appropriation des outils qui vous permettent de marquer un monde qui vous a marqué comme *autre*. Ces outils sont souvent des histoires, des histoires reracontées, de nouvelles versions qui renversent et déplacent les dualismes hiérarchiques qui organisent les identités construites sur un soi-disant nature. En racontant à nouveau les histoires de l'origine, les auteurs cyborgiens subvertissent les mythes fondateurs de la culture occidentale. (Haraway, 2007, p. 71)

- 31 Dans *Les employés*, c'est justement à partir du moment où les employés prennent la parole qu'ils prennent conscience des menaces qui pèsent sur leur identité. Certains employés chercheront même à se rebeller contre ce système qui les asservit : « Nous sommes de plus en plus nombreux à avoir décidé d'arrêter de communiquer avec vous selon vos directives. » (Ravn, 2020, p. 109) Cependant, il sera trop tard, puisque cette société — représentée par le vaisseau — les englobe, les contrôle et les étouffe : « J'ai commencé à éprouver de la déloyauté envers l'organisation, et cela me fait mal, vu que je n'ai pas la possibilité d'être ailleurs que dans l'organisation. » (*Ibid.*, p. 81)
- 32 La deuxième explication provient plutôt d'une erreur dans notre conception de la technologie. Effectivement, comme le propose Haraway, le cyborg est avant tout une métaphore³⁷ qui nous aide à redéfinir, à bousculer et à nous réapproprier les catégories par lesquelles nous appréhendons la réalité. Il ne faut donc pas tomber dans un profond relativisme où une chose et une autre sont interchangeables sans conséquence.
- 33 Dans le roman, malgré l'impossibilité d'identifier une seule dissemblance dans l'apparence physique des humains et des cyborgs, il existe quelques signes qui marquent une différence, par exemple dans leur rapport au travail³⁸ :

Mon collègue humain parle parfois de son envie de ne pas travailler, il prononce alors des paroles bizarres, totalement insensées, qu'est-ce qu'il dit ? Il dit : « On est plus que son travail » ou plutôt : « On ne se réduit pas à son travail. » Mais que peut-on être d'autre ?
(Ravn, 2020, p. 34)

Alors que les cyborgs ont été créés pour accomplir une fonction productive, l'humain n'est pas capable de se définir par cette seule fonction utilitaire. Pour sortir de la torpeur provoquée par le travail, les humains vont donc investir émotionnellement des objets — qui deviennent alors une allégorie du potentiel cathartique et affectif de l'art — découverts sur une planète : « À la surprise générale, on a vu les objets des salles les aider lors de ces accès de nostalgie, et les employés humains, que leur mission autorise d'aller à la vallée de La Nouvelle Découverte, ont rapidement manifesté des signes d'amélioration de leur humeur. » (Ravn, 2020, p. 50) De la sorte, même quand

l'humain « devient » machine, une frontière infranchissable demeure : elle est liée, dans ce cas, à une quête de sens, que chaque humain doit découvrir. L'humain ne sera donc jamais une *pure machine*³⁹, et l'inverse est aussi vrai :

L'intelligence des robots n'a rien à voir avec celle des humains, il faudra expliquer ou même former les utilisateurs aux algorithmes et à l'intelligence artificielle embarqués sur les robots et démystifier leurs capacités, car l'homme a naturellement tendance à anthropomorphiser la machine et à lui donner des capacités qu'elle n'a pas. (Devilleers, 2017, p. 28)

Ces problématiques engendrées par l'anthropomorphisme de la machine ne doivent pas être prises à la légère, car cet anthropomorphisme crée des situations extrêmement paradoxales dans nos sociétés actuelles. Prenons l'exemple de *Sophia* — robot genré féminin par ses traits, sa voix et son nom — qui obtient en 2017 la citoyenneté saoudienne. Beaucoup de journalistes ont critiqué cette accession à la citoyenneté qui semblait donner plus de droits à *Sophia* qu'aux femmes saoudiennes en chair et en os⁴⁰.

- 34 À cet égard, même si nous donnons un caractère humain à la machine, il est essentiel de se souvenir que cette « humanité » est constituée de traits artificiels déterminés et attribués par l'humain. Il ne faut pas se perdre dans la technologie comme si elle était le parfait reflet de nous-mêmes, et ce même si elle contient une part de nous. De plus, dans un avenir qui promet des situations complexes liées à ces problématiques, il devient primordial de bien choisir les configurations que nous donnons à nos créations artificielles. À cet effet, la science-fiction spéculative offre un vaste terrain d'expérimentation où de nombreuses configurations peuvent être testées pour envisager les relations que nous voudrions (ou ne voudrions pas) entretenir avec les nouvelles technologies que nous aurons créées.

Conclusion : imaginons le futur

- 35 En conclusion, cette réflexion montre comment la science-fiction spéculative permet d'imaginer l'impact de certaines technologies sur l'être humain. Les expérimentations fictives d'Olga Ravn dans *Les employés* permettent d'explorer l'inconnu dans et par l'imaginaire.

Un imaginaire qu'il ne faut pas appréhender comme factice, car il s'incarne dans des enjeux, des affects et des situations réelles qui résonnent dans notre contemporanéité⁴¹.

- 36 Dans un monde de plus en plus régi par la technologie, l'étude du roman d'Olga Ravn nous invite à ne pas oublier de réfléchir à ce qui constitue notre humanité, une humanité qui entre parfois en friction avec les impératifs technologiques. Plutôt que de voir ces contraintes humaines comme une limite, il faut les envisager comme des avertissements et des orientations pour nous guider vers un futur pensé pour l'humain. Comme le déclare un ressemblant (cyborg) dans *Les employés*, « les humains sont peut-être justement cette part de chaos qui maintient le monde en vie » (Ravn, 2020, p. 127-128).
- 37 Par ailleurs, la science-fiction spéculative peut jouer un rôle crucial pour nous permettre de réfléchir aux différents enjeux technologiques qui ne sont pas encore en application dans nos sociétés, mais qui peuvent devenir des réalités dans un futur proche. À cet effet, la fiction constitue un pont efficace pour explorer ces régions inconnues, mais importantes, de l'avenir. En 1977, dans sa leçon inaugurale au collège de France, Roland Barthes affirmait que la littérature « ne dit pas qu'elle sait quelque chose, mais qu'elle sait *de* quelque chose⁴² ». C'est donc au texte littéraire, à travers une pensée et une interrogation construite par les textes, de déterminer la nature de ce « quelque chose ». Un « quelque chose » qui, dans le cadre expérimental et réflexif de la science-fiction spéculative, peut s'avérer fondamental pour construire le monde de demain.

BIBLIOGRAPHY

ABBOTT Renee W. & DIAZ-ARTILES Ana, 2022, « The impact of digital scents on behavioral health in a restorative virtual reality environment », *Acta Astronautica*, vol. 197, p. 145-153.

ANDRIEU Bernard, 2005, « La fiction du corps mutant », *Chimères. Revue*

des schizoanalyses, n^{os} 58-59 (*Lignes de fuite, lignes de résistance*), p. 203-228.

BARTHES Roland, 2015, *Leçon*, Paris, Seuil.

BELLAGAMBA Ugo & LEHOUCQ Roland, 2019, « Mots et discours de science dans la science-fiction », *Socio*, vol. 13, p. 23-44.

- BOURREILLE Claude, 2007, « De l'appartenance à l'identité : qu'est-ce que l'homme ? », *Cahiers jungiens de psychanalyse*, n° 124, p. 51-56.
- COULOMBE Maxime, 2019, *Le plaisir des images*, Paris, PUF.
- DEVILLERS Laurence, 2017, *Des robots et des hommes*, Paris, Plon.
- DORION Léa & OUAHAB Alban, 2022, « La science-fiction spéculative féministe. Un matériau pour désincarcérer les imaginaires des organisations alternatives ? », *Revue Française de Gestion*, n° 303, p. 143-163.
- DYENS Olliver, 2019, *La terreur et le sublime*, Montréal, XYZ.
- FEILLET Raymonde et coll., 2011, « Corps et identité au grand âge : l'exercice corporel ou son abandon comme analyseur de la lutte contre la vulnérabilité », *Nouvelles pratiques sociales*, vol. 24, n° 1, p. 21-35.
- GANASCIA Jean-Gabriel, 2017, *Le mythe de la Singularité*, Paris, Seuil.
- GIBSON Rebecca, 2020, *Desire in the age of robots and AI: an investigation in science fiction and fact*, Londres, Palgrave Pivot Cham.
- GILL R. B., 2013, « The Uses of Genre and the Classification of Speculative Fiction », *Mosaic: An Interdisciplinary Critical Journal*, vol. 46, n° 2, p. 71-85.
- GOUGH Noel, 2003, « Speculative Fictions for Understanding Global Change Environments: Two Thought Experiments », *Managing Global Transitions*, University of Primorska, Faculty of Management Koper, vol. 1, n° 1, p. 5-27.
- GOURINAT Valentine, 2015, « Le corps prothétique : un corps augmenté ? », *Revue d'éthique et de théologie morale*, vol. 286, n° 4, p. 75-88.
- HARAWAY Donna, 2007, *Manifeste cyborg et autres essais*, Paris, Exils.
- HERMANN Isabella, 2021, « Artificial intelligence in fiction: between narratives and metaphors », *AI & SOCIETY*, vol. 38, n° 4, p. 1-11.
- HOTTOIS Gilbert et coll., 2000, *Philosophie et science-fiction*, Paris, Vrin.
- KRISTEVA Julia, 1982, « Approaching Abjection », *Oxford Literary Review*, vol. 5, n° 1, p. 125-149.
- LE DÉVÉDEC Nicolas, 2021, *Le mythe de l'humain augmenté*, Montréal, Écosociété.
- LE GUIN Ursula K., 2016, *Le langage de la nuit*, Paris, Librairie Générale Française.
- MARX Karl, 1972, *Manuscrits de 1844*, Paris, Les Éditions Sociales.
- MARZANO Michela, 2009, *La philosophie du corps*, Paris, PUF.
- NANCY Jean-Luc, 2000, *L'Intrus*, Paris, Éditions Galilée.
- POE Edgar Allan, 2019, *Le Joueur d'échecs de Maelzel*, Paris, Gallimard.
- RAVN Olga, 2020, *Les employés*, Saguenay, La Peuplade.
- SIMIONI Oliver, 2002, « Politique du corps et science-fiction cyberpunk », dans G. Haver et P. Gyger (éds), *De beaux lendemains ? Histoire, politique et société dans la science-fiction*, Lausanne, Antipodes, p. 67-81.
- SOUQ Pierre, 2018, « La revanche du corps dans les récits de science-

fiction », *Ad Hoc*, n° 7, p. 1-16.

VAN OMBERGEN Angelique et coll., 2018,
« Brain Tissue-Volume Changes in

Cosmonauts », *New England Journal of Medicine*, vol. 379, n° 17, p. 1678-1680.

NOTES

1 « S'ouvre la possibilité d'inventer un nouveau corps pas seulement en science-fiction, mais par les possibilités des sciences de la vie : OGM, clones (clonage reproductif), nouvelles espèces, mutations génétiques, transformations hormonales, dopages, sélection génétique des embryons... plus rien d'imaginaire ne pourrait être réalisable. » (Andrieu, 2005, p. 206)

2 « Et, puisque ce perfectionnement des ordinateurs n'admet pas de terme, il arrivera un moment où leur intelligence atteindra un point que l'entendement humain ne sera plus en mesure d'appréhender. Cela repose non seulement sur l'intuition de John von Neumann, mais sur la loi de Moore [selon] laquelle les performances des machines s'accroissent de façon exponentielle. » (Ganascia, 2017, p. 23)

3 À ce sujet, le livre de Nicolas Le Dévédec, *Le mythe de l'humain augmenté* (2021) explicite les discours scientifiques trompeurs, et propose une politisation du domaine des technologies afin de mieux réguler son champ d'action : « L'émancipation technoscientifique se paye autrement dit au prix de notre autonomie politique. » (Le Dévédec, 2021, p. 116)

4 En effet, l'élaboration de certaines technologies se fait sans une réelle considération pour les questions sociales, dans une perspective dominée par la course au développement : « Avec ces discours et projets [scientifiques], nous sommes souvent dans le domaine de l'idéal, en ce sens que les développements techno-scientifiques proposés ou prévus sont pensés hors contexte ; ils ne s'inscrivent pas dans un territoire (un espace socialisé), une histoire (un temps socialisé), un récit (mettant en jeu des êtres humains particuliers). » (Simioni, 2002, p. 73)

5 La fiction spéculative se définit « *as works presenting modes of being that contrast with their audiences' understanding of ordinary reality* » (Gill, 2013, p. 73). Dans cette définition, l'idée de relier la fiction spéculative à l'univers de la science-fiction vise à circonscrire cette étude autour d'un genre de récit particulier. Plus précisément, des récits qui cherchent à explorer les

« possibles » de la science en imaginant un mode de pensée différent du nôtre dans un univers de science-fiction.

6 « Il s'agit donc, pour la plupart des auteurs de science-fiction, de "cueillir" habilement les mots de la science là où ils se trouvent déjà et de les utiliser, en bouquets, dans des récits qui vont contribuer à les populariser [...]. » (Bellagamba & Lehoucq, 2019, p. 26)

7 « Il s'agit de mettre en scène romanesque, théâtrale ou cinématographique des épisodes dramatiques réels de la recherche technoscientifique en montrant l'importance des circonstances, événements, facteurs sociaux, politiques, psychologiques et économiques... » (Hottois et coll., 2000, p. 10)

8 On peut considérer ce genre littéraire comme le lieu de convergence entre la fiction spéculative et la science-fiction : « La science-fiction spéculative n'a pas pour but de remplacer les imaginaires dominants par des imaginaires alternatifs qui seraient tout aussi monolithiques et rigides, mais plutôt de développer la capacité d'imagination entendue comme "un mode de pensée" [(Stengers, 2019)], comme attitude d'exploration des "possibles" (*ibid.*). » (Dorion & Ouahab, 2022, p. 149)

9 À ce sujet, il est intéressant de noter une manifestation récente et concrète de cette inquiétude. En effet, le 28 mars 2023 est publiée une lettre ouverte par l'organisation Future of Life Institute demandant un ralentissement du développement des systèmes d'IA de peur d'un risque considérable pour l'humanité. Plus d'un millier de personnes œuvrant dans le monde des technologies ont signé la lettre en question.

10 « La préfiguration est le processus désignant la "construction de relations sociales alternatives ou utopiques dans le présent" (Yates, 2015) : préfigurer c'est "anticiper une caractéristique d'un monde alternatif dans le présent, comme si celui-ci était déjà réalisé" (*ibid.*, p. 4). » (Dorion & Ouahab, 2022, p. 144)

11 « *The key emphasis in this definition is on speculative representation of what would happen had the actual chain of causes or the matrix of reality-conditions been replaced with other conditions.* » (Gill, 2013, p. 73)

12 Les personnages sont les moyens à travers lesquels le lecteur fait l'expérience de ces situations imaginées : « [Les personnages] pourraient être des "observateurs partiels" dont les affections et les perceptions construisent et explorent les conséquences d'une hypothèse mettant le monde contemporain au risque de la fiction. » (Stengers, dans Hottois et coll., 2000, p. 105)

13 La singularité technologique est « ce point précis dans le temps et l'espace où la perméabilité entre humains et machines devient si importante et si finement tressée que la symbiose entre l'un et l'autre s'avère inévitable ». (Dyens, 2019, p. 18)

14 La version originale danoise — *De ansatte* — est parue en 2018.

15 « J'ai été très inspirée par Ursula K. Le Guin, écrivain américain de science-fiction et de fantasy. » Entrevue disponible en ligne <<https://www.lollieditions.com/lolli-in-conversation/reading-with-the-mouth>>.

16 « Je voulais aussi voir ce qui se passerait si l'on retirait les êtres humains de leur écologie, de la Terre. En éloignant la Terre, je pouvais examiner la relation de l'homme avec elle d'une nouvelle manière. » L'entrevue complète se retrouve sur la page Internet de l'organisation : <<https://thebookerprizes.com/olga-ravn-martin-aitken-interview-the-employees>>.

17 La notion de « corps augmenté » est tirée de la notion de *Human enhancement* (amélioration humaine) et désigne « “un ensemble d'actions réelles ou projetées qui visent à augmenter les potentialités du corps humain, voire en créer de nouvelles. Ces actions reposent sur une réorientation de techniques biomédicales et s'ouvrent désormais aux technologies convergentes” (Bateman & Gayon, 2012). [...] Le corps augmenté est donc celui qui, grâce à ces technologies, possède des caractéristiques et capacités dépassant la condition naturelle d'un corps biologique non-modifié » (Gourinat, 2015, p. 76-76).

18 L'intelligence artificielle forte « vise [...] à faire naître une sorte de conscience de soi. Elle cherche à se rapprocher du raisonnement humain en développant la notion d'apprentissage en continu » (Devillers, 2017, p. 75).

19 « L'être humain est une personne incarnée : sans corps, elle n'existerait pas ; par le corps, elle est liée à la matérialité du monde. » (Marzano, 2009, p. 28)

20 Karl Marx décrit l'aliénation, notamment, par une perte de soi dans le travail : « Or, en quoi consiste l'aliénation du travail ? D'abord, dans le fait que le travail est extérieur à l'ouvrier, c'est-à-dire qu'il n'appartient pas à son essence, que donc, dans son travail, celui-ci ne s'affirme pas mais se nie, ne se sent pas à l'aise, mais malheureux, ne déploie pas une libre activité physique et intellectuelle, mais mortifie son corps et ruine son esprit. En conséquence, l'ouvrier n'a le sentiment d'être auprès de lui-même qu'en dehors du travail et, dans le travail, il se sent en dehors de soi. » (Marx, 1972, p. 59)

21 Pour le lecteur, ces témoignages apparaissent sous une forme fragmentaire, découpée et désordonnée, qui invite à une interprétation et un investissement des espaces vides.

22 « L'inconscient corporel transporte en nous des vérités incorporées, oubliées, mais significatives. » (Andrieu, 2005, p. 205)

23 Pour Ursula K. Le Guin, l'imagination, outil de la fiction, permet d'approfondir notre connaissance du monde (Le Guin, 2016, p. 35). Toutefois, pour atteindre une forme de vérité à travers la fiction, l'écrivain doit utiliser les outils du roman pour exprimer des réalités qui ne peuvent être mieux dites que par une histoire, un récit qui crée la tension entre émotion et pensée (Le Guin, 2016, p. 99) : « [Un livre de fiction], s'il est bien écrit, dit la vérité. » (Le Guin, 2016, p. 39)

24 Voir, à titre d'exemple, *L'intrus* (2000) de Jean-Luc Nancy.

25 Dans l'entrevue menée par les Éditions Lolli, Olga Ravn évoque son désir d'explorer dans le roman le rapport qui existe entre le corps et la terre : « *We as humans are very connected to the earth, the planet, but also the soil. [...] There is an overlap of sense and land. It is almost as if your senses don't work without the weather; I realised that if I had to stay on a spaceship for a long time, the lack of weather would really mess me up. I wanted the book to be a reconnection with the ecology of Earth. Something that the human passengers on the ship are missing is being buried in soil. There is some correlation between the human body and land.* » (Entrevue disponible en ligne sur <<https://www.lollieditions.com/lolli-in-conversation/reading-with-the-mouth>>)

26 « *There is, in abjection, one of those violent and obscure revolts of being against that which threatens it and which seems to it to come from an outside or an exorbitant inside; something that is thrown next to the possible, the tolerable, the thinkable. It is there, very close, but unassimilable. It solicits, disturbs, fascinates desire, which, nevertheless, does not let itself be seduced. Fearful, it turns away. Sickened, it rejects.* » (Kristeva, 1982, p. 125)

27 « En revanche lorsqu'il s'agit de la manière dont une innovation va modifier les manières de vivre, de percevoir et d'être affecté, l'intérêt de la science-fiction désigne en creux une absence, un manque ou une désertion. » (Stengers, dans Hottois et coll., 2000, p. 110)

28 Selon une étude publiée en 2018 dans la revue *New England Journal of Medicine*, une déformation des tissus cérébraux, provoquée par l'apesan-

teur, peut durer jusqu'à sept mois après le retour sur Terre (Van Ombergen et coll., 2018, p. 1678-1680).

29 Voir notamment les recherches de Renee W. Abbott et Ana Diaz-Artiles (2022, p. 145-153).

30 « Nous entrons dans le règne de l'algoracie, celle du monde dominé, enrichi, gouverné, surveillé et guéri par les algorithmes. » (Dyens, 2019, p. 14)

31 Dans ce cas, la ressemblance ne tombe pas dans la « vallée de l'étrange » (*uncanny valley*), car elle dépasse le doute d'une différence dans la ressemblance : « *The theory of the uncanny valley maintains that humans are desirous of 'human-likeness' in robots increasingly up to approximately 80% of similarity. After that, the desire strongly drops off, as the robot becomes too 'uncanny,' too much like 'human with something wrong' to be considered desirable as a companion.* » (Gibson, 2020, p. 10)

32 Une fois de plus, dans son entrevue pour les Éditions Lolli, Olga Ravn exprime l'intention délibérée de configurer des frontières poreuses entre l'humain et le non-humain : « *That was one of my big ambitions, how can I make someone identify with something we would consider a 'thing'. Okay, so I will make an Android and a human, and I will make them both speak but I won't tell the reader who is speaking when. So that was part of the form.* » (Entrevue disponible en ligne sur <<https://www.lollieditions.com/lolli-in-conversation/reading-with-the-mouth>>)

33 Des figures humanoïdes — Sophia est une des plus connues — font déjà leur apparition dans notre monde. Même s'il s'agit d'intelligence artificielle dite « faible », la création d'androïdes réalistes progresse d'année en année. À ce sujet, les décisions que nous prenons pour leur donner des traits anthropomorphiques suscitent beaucoup de questions, par exemple en rapport à la question de genre : « *With no need to make them gendered at all, even if they are humanoid, we still gender robots based on what they do and how they look.* » (Gibson, 2020, p. 41)

34 « Mais exister n'est pas être, ce que confirme l'étymologie. L'appartenance conquise, revendiquée, peut toujours être refusée, dénoncée. L'appartenance d'origine entraîne une opposition à ce qui n'y entre pas. Mais, privé des appartenances qui ornent son moi, qu'est donc l'homme ? Rien ou presque rien comme semble le dire Jacques Lacan lorsqu'il voit dans l'homme un sujet divisé, objet petit à cause d'un désir auquel il ne peut répondre ? » (Bourreille, 2007, p. 52)

35 « Avec les machines de la fin du xx^e siècle, les distinctions entre naturel et artificiel, corps et esprit, autodéveloppement et création externe, et tant d'autres qui permettaient d'opposer les organismes aux machines, sont devenues très vagues. Nos machines sont étrangement vivantes, et nous sommes épouvantablement inertes. » (Haraway, 2007, p. 35)

36 Entrevue disponible en ligne sur <<https://www.lollieditions.com/lolli-in-conversation/reading-with-the-mouth>>.

37 « Rappelons que la figure du cyborg, "organisme cybernétique, hybride de machine et de vivant, créature de la réalité sociale comme personnage de roman", est utilisé comme une métaphore stratégique, un trope puissant, une ressource imaginaire ouvrant à d'autres narrations de l'humain et de la nature, de la science et de la culture. Donna Haraway n'a pas inventé la figure du cyborg mais elle l'a placée au centre d'une épistémologie politique radicale. » (Haraway, 2007, préface de L. Allard, p. 20)

38 La nostalgie de la Terre (p. 52), la naissance (p. 57), l'enfance (p. 34), la filiation (p. 74) sont d'autres différences connexes momentanément visibles dans le roman.

39 Cette expression est empruntée à Edgar Allan Poe (*Le Joueur d'échecs de Maelzel*, 1936), où l'écrivain observe et étudie les parties d'un célèbre automate qui joue aux échecs contre des humains à travers le monde, jusqu'à découvrir le subterfuge et conclure qu'il ne s'agit pas d'une logique mécanique, mais d'un esprit humain derrière les manœuvres de l'automate : « Il est tout à fait certain que les opérations de l'Automate sont réglées par l'esprit, et non par autre chose. » (Poe, 2019, p. 48)

40 « But still, the interpretation that we need to protect robots from suffering and mistreatment is primarily a distraction from enforcing human rights and guaranteeing social welfare to humans (Bryson, 2010). This can lead to such an absurd situation that a robot like Sophia seems to have more "rights" as a citizen of Saudi Arabia than Saudi women. Anthropomorphizing machines can lead to a misguided image of what the current risks around AI are [...]. » (Hermann, 2021, p. 6)

41 Ursula K. Le Guin définit l'imagination comme le « jeu libre de l'esprit », qui est à la source de l'œuvre de fiction de la même manière que la découverte scientifique : « Par "imagination", j'entends donc, personnellement, le jeu libre de l'esprit, que ce soit au niveau intellectuel ou sensoriel. Par "jeu", j'entends la récréation, la ré-création, la combinaison d'éléments connus pour créer du nouveau. Et par "libre", je veux dire que cette activité se fait

en l'absence de tout but ou profit, de façon tout à fait spontanée. Ce qui ne veut pas dire que le jeu libre de l'esprit n'a pas de raison d'être, d'intention ; au contraire, il peut viser un objet très sérieux. [...] [Le jeu libre de l'esprit] pourrait aussi bien donner *La Guerre et la Paix* que la théorie de la relativité. » (Le Guin, 2016, p. 31-32)

42 « Si, par je ne sais quel excès de socialisme ou de barbarie, toutes nos disciplines devaient être expulsées de l'enseignement sauf une, c'est la discipline littéraire qui devrait être sauvée, car toutes les sciences sont présentes dans le monument littéraire. [...] En cela véritablement encyclopédique, la littérature fait tourner les savoirs, elle n'en fixe, elle n'en fétichise aucun ; elle leur donne une place indirecte, et cet indirect est précieux. D'une part, il permet de désigner des savoirs possibles — insoupçonnés, inaccomplis : la littérature travaille dans les interstices de la science : elle est toujours en retard ou en avance sur elle, semblable à la pierre de Bologne, qui irradie la nuit ce qu'elle a emmagasiné pendant la journée, et par cette lueur indirecte illumine le jour nouveau qui vient. La science est grossière, la vie est subtile, et c'est pour corriger cette distance que la littérature nous importe. D'autre part, le savoir qu'elle mobilise n'est jamais ni entier ni dernier ; la littérature ne dit pas qu'elle sait quelque chose, mais qu'elle sait de quelque chose ; ou mieux : qu'elle en sait quelque chose — qu'elle en sait long sur les hommes. [...] Parce qu'elle met en scène le langage, au lieu, simplement, de l'utiliser, elle engrène le savoir dans le rouage de la réflexivité infinie : à travers l'écriture, le savoir réfléchit sans cesse sur le savoir, selon un discours qui n'est plus épistémologique, mais dramatique. » (Barthes, 2015, p. 12-13)

ABSTRACTS

Français

Dans cet article, nous proposons de réfléchir à l'impact des nouvelles technologies sur le corps à travers l'étude de l'expérience épistémique qu'offre la science-fiction spéculative. Plus précisément, nous montrerons comment le texte littéraire préfigure les enjeux que nos technologies les plus convoitées, attendues et fantasmées pourront avoir sur l'humain de demain. Le roman d'Olga Ravn, *Les employés* (2018), sera le terrain d'analyse pour étudier de quelle manière le corps augmenté, la vie extraterrestre et l'intelligence artificielle impactent le corps, et par le fait même bouleversent l'entendement de notre propre personne et du monde qui nous entoure. Ainsi, nous verrons qu'un avenir où il est davantage question de progrès

technique que social peut engendrer une réalité désincarnée et surtout une humanité aliénée.

English

Through the epistemic potential of speculative science fiction, this article offers a reflection on the impacts of technologies on the human body. More precisely, this article illuminates how literary texts anticipate the challenges which will arise in relation with the body of the future from our most awaited and fantasized technologies. Olga Ravn's novel, *The employees* (2018), will be the basis of this article's inquiry into how the augmented body, extraterrestrial life and artificial intelligence impact the body and, by the same token, upset our own understanding of ourselves and the world which surrounds us. As a whole, this article illustrates that a future where technical advancement takes precedence on social progress can lead not only to a disembodied reality, but more importantly to an alienated humanity.

INDEX

Mots-clés

science-fiction spéculative, épistémologie, philosophie du corps, corps augmenté, vie extraterrestre, intelligence artificielle

Keywords

speculative science fiction, epistemology, philosophy of the body, augmented body, extraterrestrial life, artificial intelligence

AUTHOR

Joaquín Jesús Marto

Université de Montréal

joaquin.jesus.marto@umontreal.ca